



SUÈDE

Le saviez-vous ?

Nombre d'habitants : **10,23 millions**
Population active : **6,2 millions**
Taux d'activité : **75 %**

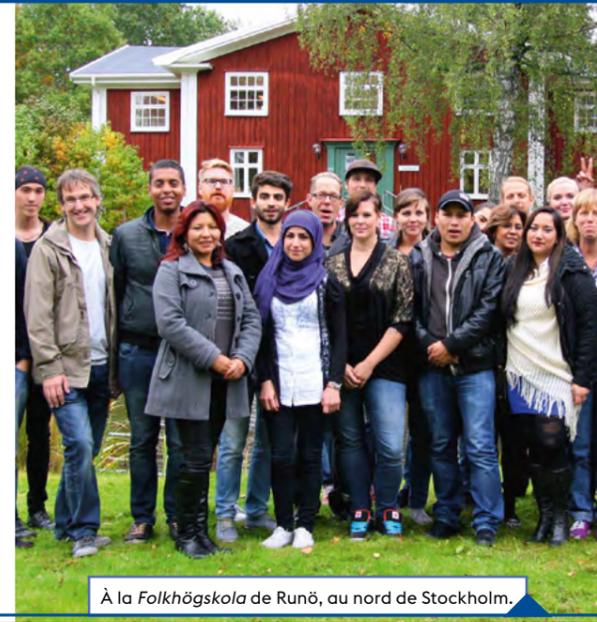
En **suédois**
"formation professionnelle"
se dit **Professionell träning**

Nombre d'apprentis : **10 %** des étudiants en formation professionnelle

Taux de formation professionnelle : **66 %**

Le pourcentage d'adultes en formation formelle et informelle est de 16 % supérieur à la moyenne des pays de l'OCDE. Non sans raisons : 68 % des emplois qui seront créés d'ici à 2030 nécessitent de la main-d'œuvre très qualifiée, et les problèmes de recrutement que connaît déjà le pays pourraient s'intensifier.

Les *Folk High Schools*, ou universités populaires, sont une ancienne tradition en Europe du nord : *Folkhögskola* en Suède, *Folkehøjskole* au Danemark, *Folkehøgskole* en Norvège, *Volkshogeschool* aux Pays-Bas, *Volkshochschule* en Allemagne.



À la *Folkhögskola* de Runö, au nord de Stockholm.

"Les Folkhögskola sont considérées comme des écoles de la deuxième chance"

LES STUDY CIRCLES, L'AUTRE DISPOSITIF INNOVANT

Les *Folk High Schools* ne sont pas le seul moyen non formel d'acquérir de nouvelles compétences : dix associations pour la formation des adultes travaillent en réseau avec une multitude d'acteurs locaux pour proposer des "study circles" auxquels participent quelque 700 000 personnes chaque année. Ces sessions qui durent généralement une quarantaine d'heures sont organisées sur des thèmes particuliers (cours de langues, culture générale, etc.). Une fois la demande examinée, un "leader" peut être envoyé sur place pour monter le projet et animer la formation avec la structure qui l'a sollicité. Les apprenants, essentiellement des adultes de 25 à 64 ans, tirent parti de cette expérience : une étude récente du *Folkbildningsrådet* montre que ces formations ont un impact positif pour le retour à l'emploi, et notamment chez les migrants.

Suède L'ÉDUCATION INFORMELLE, UN TREMPLIN VERS L'EMPLOI

À l'ombre de l'éducation formelle se sont développées des structures associatives financées en grande partie par l'État, qui offrent des programmes professionnalisants bénéficiant d'une grande liberté pédagogique. Et d'une solide réputation auprès des employeurs...

Laurence Estival

Ni publiques, ni privées, les *Folk High Schools* suédoises (*Folkhögskola*) ne cessent de gagner du terrain... Depuis cent-quarante ans, le modèle développé par ses structures associatives ou des fondations qui participent activement à la formation professionnelle des jeunes âgés de 16 à 18 ans, a fait ses preuves. "Tout le monde les connaît dans le pays même si elles n'accueillent que 30 000 étudiants par an", sourit Eva Aström, du Conseil national suédois de la formation des adultes (*Folkbildningsrådet*). Ces 154 structures, présentes essentiellement en dehors des grandes villes, permettent à des candidats souhaitant entrer à l'université sans

avoir suivi la totalité de l'enseignement secondaire de combler leurs lacunes. Mais elles facilitent aussi l'insertion sur le marché du travail d'un public intéressé par leur projet pédagogique marqué par une grande diversité de l'offre, des publics et un mode d'apprentissage collaboratif. Concrètement, ces *Folk High Schools* proposent des programmes courts ou longs pouvant aller jusqu'à deux ans, ouverts soit aux étudiants qui n'ont pas terminé leurs études secondaires ou à ceux qui ont déjà franchi ce cap. Les matières enseignées brillent elles aussi par leur diversité : des cours de langue aux modules de journalisme en passant par les arts et la culture ou encore l'écologie et le développement personnel, il y a en a pour tous les goûts. Objectif : permettre

à chacun de se constituer un programme gratuit à la carte, en fonction de ses besoins. Avec en prime la possibilité d'être interne, la plupart disposant de chambres d'étudiants.

Travail collaboratif en groupe

La possibilité de loger sur place est très importante car si elle facilite la vie des étudiants, elle s'inscrit aussi dans le prolongement du mode d'apprentissage particulier des *Folk High Schools*. "Il y a peu de cours en salle avec l'enseignant face aux étudiants, poursuit Eva Aström. Tout se passe à l'intérieur de petits groupes avec des échanges permanents entre les participants et les professeurs. Ces derniers ont d'ailleurs suivi un parcours spécifique lors de leur formation à l'université pour pouvoir enseigner dans ces établissements." Cette autre manière d'apprendre séduit les candidats. Il est ainsi fréquent de voir des jeunes en échec scolaire dans le système traditionnel, venir frapper à la porte. "Nombre de personnes en situation de handicap sont aussi scolarisés dans ces programmes plus adaptés", souligne Eva Aström. Les étudiants qui sortent de l'université à la recherche d'une formation opérationnelle pour faire leurs premiers pas sur le marché du travail, font également partie de ceux accueillis par ses institutions. Le développement récent de cours en ligne, accentué par la pandémie, intéresse aussi de nouveaux apprenants.

Un rôle amplifié ?

Chaque établissement est indépendant, il est libre de développer sa propre offre et d'effectuer

la sélection des candidats. "Les formations dispensées, notamment dans le cadre de programmes certifiants ou celles dispensées par apprentissage, doivent toutefois répondre à des critères très précis en matière de contenu pour bénéficier de financements publics qui représentent une grande partie de leur budget, soit 70 % de leurs ressources", indique Eva Aström. C'est justement le respect de ces critères qui certifie la qualité de l'enseignement reçu et qui permet aux étudiants de voir leur formation reconnue à la sortie. Les employeurs ne s'y trompent pas... "Ces structures ont une bonne réputation", continue la responsable, rappelant qu'elles pourraient avoir un rôle majeur lors de la sortie de la crise sanitaire : "Pour beaucoup d'étudiants, elles sont considérées comme des écoles de la deuxième chance. C'est pourquoi tous ceux qui n'ont pas pu, à cause de la pandémie, suivre un parcours classique car ils ont perdu pied en raison de la fermeture des écoles et universités, pourraient y trouver un moyen de remédiation", conclut Eva Aström. De quoi encore renforcer leur aura... ●

Rubrique réalisée dans le cadre de la préparation de la présidence française de l'Union européenne. Avec l'appui du réseau ReferNet, dont la branche française est pilotée par Centre Inffo.

<https://refernet.centre-inffo.fr>

www.cedefop.europa.eu/en/events-and-projects/networks/refernet/national-partners